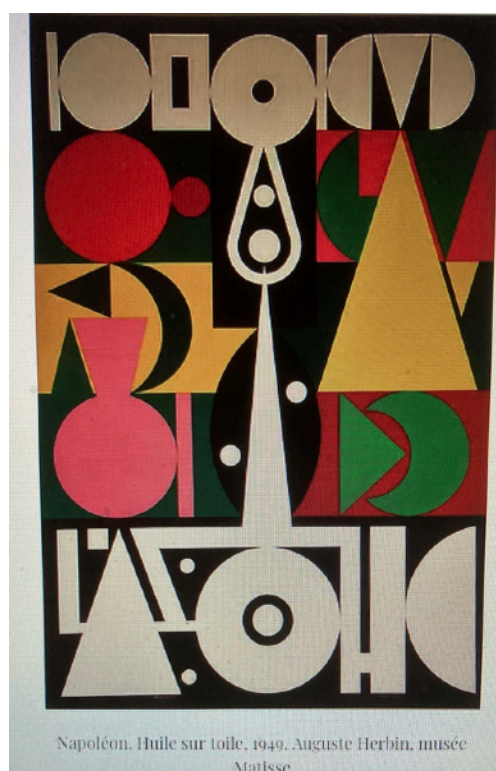


Une oeuvre, un regard

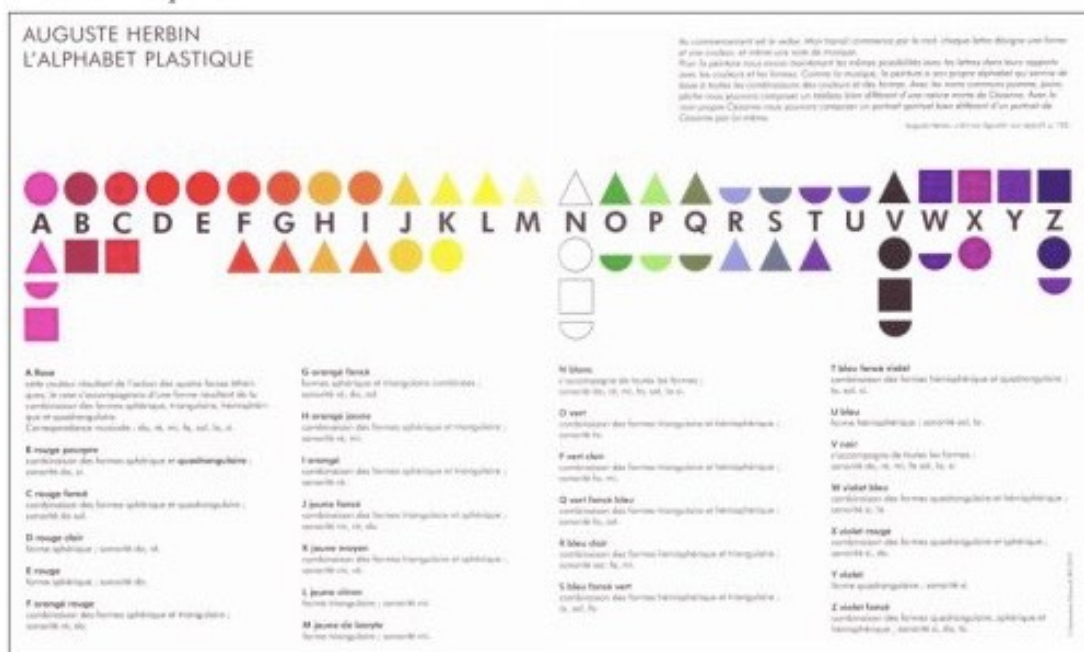
**Auguste HERBIN**

Patrick RÖDEL

Je me permets d'évoquer un souvenir assez lointain ; il remonte en effet au début des années 70. J'enseignais alors à Douai. Des amis nous avaient invités à visiter le musée Matisse de Cateau-Cambrésis, ville natale de Matisse, comme vous le savez. Un très joli musée créé par Matisse lui-même. Il comporte un ensemble d'oeuvres assez exceptionnel, 783 ! Surtout des dessins et des estampes. Mais aussi des toiles et des sculptures. Je ne vais pas vous parler de Matisse, mais de Herbin, Auguste Herbin (1882/1960) devant les toiles duquel nous serions passés sans nous arrêter si le Conservateur ne nous avait alertés sur « ses » Herbin, comme il disait, dont il était très fier. J'avoue que le nom d'Herbin m'était totalement inconnu jusqu'à ce jour et que les tableaux que nous avions sous les yeux me laissaient plutôt indifférent. Des figures géométriques simples – carrés, triangles, rectangles, cercles ou ellipses - , des couleurs primaires passées avec le soin qu'un enfant met à un coloriage. Abstraction géométrique pour mettre un nom sur ce type de peinture – ce qui n'est pas suffisant pour en saisir l'intérêt. Herbin avait peint jusqu'avant la guerre de 14 des toiles dans la mouvance fauve, puis dans la mouvance cubiste. Et ce n'est qu'après la guerre qu'il se lança dans cette aventure.



Une chose, malgré tout, m'étonnait. Le titre donné à ces toiles. Napoléon. Lénine. Staline. L'explication nous en fut donnée par le Conservateur : Herbin peint le nom lui-même à partir de l'alphabet plastique qu'il a mis au point. Chaque lettre correspond à une couleur et est associée à une ou plusieurs formes géométriques ou courbes, sinueuses, et à une note de musique. Et chaque ton ou la combinaison des tons exprime une qualité psychologique ou morale – c'est du moins ce que nous disait notre conservateur, sans que j'ai pu vérifier cette dimension dans les petites recherches que j'ai faites pour vous présenter cette œuvre.



*Ainsi pour Napoléon : N blanc ; A rose (triangle, carré, cercle) ; P vert clair (mêmes figures) ; O vert (cercle, triangle) ; L jaune citron (triangle) ; E rouge (cercle)*

Ce projet est assez surprenant dans sa systématique et dans sa volonté de s'ouvrir à d'autres domaines artistiques, comme la musique. Si Herbin a été à l'origine de ce jeu avec des formes géométriques qui s'est poursuivi après lui, j'ai le sentiment que la notion d'un alphabet plastique géométrique qui pourrait former une sorte de langage universel pouvant être utilisé par n'importe qui qui y serait initié n'a pas eu vraiment de descendance. En revanche, il est utilisé dans certaines écoles pour initier les enfants aux arts plastiques. Pas eu de véritable descendance parce que les peintres comme Mondrian, Delaunay, de Staël et d'autres se sont, me semble-t-il, détachés de la volonté de traduire dans un autre langage, aussi strictement codé, des éléments de la réalité – un personnage, un sentiment... Il y a chez eux, pour le dire vite, un lyrisme qu'on ne trouve pas dans les œuvres d'Herbin. D'autres comme Vasarely ont bien conservé le jeu des formes géométriques mais sans leur donner une signification particulière. Ces œuvres d'Herbin n'ont pas rencontré l'écho escompté et il dut revenir à sa manière antérieure de peindre pour mieux répondre aux attentes du public et à celles des galiéristes. Il faut bien vivre. Mais je laisse ce problème aux spécialistes de l'histoire de l'art.

Pour ma part, j'ai souvent utilisé ce souvenir quand je parlais d'esthétique devant mes élèves. Il illustre parfaitement à mes yeux la nécessité de posséder des clés pour entrer dans une œuvre d'art quelle qu'elle soit. La relation immédiate à l'œuvre reste au niveau d'un vague ressenti. Le « j'aime » ou « je n'aime pas » spontané est notoirement insuffisant. Il faut une médiation pour dépasser le ressenti et parvenir au justifié. Un historien de l'art qui ignorerait tout de l'histoire du christianisme passerait à côté du sens profond de bien des tableaux ; une cantatrice, quelque talentueuse qu'elle soit, qui chante une cantate de Bach comme s'il s'agissait d'un pur exercice de virtuosité passerait à côté de la portée spirituelle de la musique de Bach et cela se sent. Il faut apprendre à parler le Herbin afin de pouvoir l'apprécier ou le rejeter.

Je n'ai pas eu le temps d'aller au Musée des Beaux Arts de Bordeaux ; il y a un (ou plusieurs, je ne sais) Herbin.